

## "François et le Dieu des surprises": entretien avec Federico Lombardi

3 décembre 2014

*Popoli*

Traduction « Benoit-et-moi »

Le Père Federico Lombardi, 72 ans, jésuite, est depuis 2006 parmi les plus proches collaborateurs du Pape: auparavant Benoît XVI, maintenant François. On ne sait pas si c'est à cause de son caractère réservé ou du caractère délicat de son rôle, il n'aime pas donner d'interviews. C'est aussi pourquoi nous lui sommes particulièrement reconnaissants pour le temps qu'il a mis à notre disposition lors de son passage dans les bureaux milanais de Popoli.

\* \* \*

- Père Lombardi, partons de la soirée du 13 Mars 2013: Quelles ont été vos premières pensées quand vous avez entendu le nom du nouveau pape, découvrant que c'était le seul jésuite du Conclave?

- J'avoue que la chose m'a laissé stupéfait parce que je ne étais pas préparé pour une éventualité de ce genre, je n'ai jamais imaginé qu'un jésuite pourrait être élu pape. Je savais que le cardinal Bergoglio était une personne respectée et autorisée, on disait également que, dans le précédent Conclave, il avait obtenu de nombreux votes. Je savais qu'il avait fait des interventions importantes dans le cadre des congrégations préparatoires, mais je n'imaginais pas pour autant qu'il pourrait devenir pape.

Un jésuite devenait le nouveau point de référence pour l'Eglise. Il faut toujours se rappeler que les jésuites ont une relation spéciale avec le Pape. Pour eux, dans la perspective de saint Ignace de Loyola, le Pape est le vrai Supérieur de la Société de Jésus. Le fait que le Pape soit aussi un jésuite, renforce encore cette relation.

Et puis deux autres choses m'ont profondément frappé: le nom François et la provenance d'Amérique latine. Le nom François, choisi pour la première fois dans l'histoire des papes, était un signe de grand courage et à mon avis lançait un message: il démontrait immédiatement la forte personnalité de Bergoglio, qui ne se sentait pas conditionné par ce qui s'était passé avant lui et qui, en choisissant ce nom, en appelait à l'une des figures les plus expressives de la tradition chrétienne. L'origine latino-américaine, ensuite, démontrait que l'Eglise décidait d'adopter une perspective différente sur elle-même et sur le monde.

- Mais vous, vous connaissiez déjà Jorge Mario Bergoglio?

- Je me souviens de l'avoir rencontré lors de la 33e Congrégation générale des jésuites en 1983: à l'époque le père Bergoglio fit quelques interventions importantes, mais je n'ai pas eu l'occasion d'une rencontre personnelle à cette occasion. Pas davantage plus tard, quand il fut ordonné évêque et

sortit de la vie ordinaire de la Compagnie de Jésus. Je n'ai eu une rencontre personnelle que pendant les Congrégations de préparation du conclave de 2013.

- Et après l'élection, quand l'avez-vous rencontré pour la première fois?

- Le lendemain matin, nous nous sommes rencontrés à Santa Maria Maggiore, où le pape était allé prier en privé. François était accompagné par un petit groupe de personnes dont je faisais partie aussi: en tant que directeur de la salle de presse, je devais suivre d'aussi près que possible les événements postérieurs au conclave. Il m'a vu et m'a accueilli avec beaucoup de gentillesse et une grande cordialité. Ce fut une brève conversation, mais significative.

- Dans votre travail ordinaire, vous rencontrez souvent le Pape?

- Beaucoup pensent que le porte-parole est dans une familiarité étroite avec le Pape, mais ce n'est pas le cas. Ça ne l'était pas avec Benoît XVI et ça ne l'est pas avec François. Certains pensent que le fait de ne pas fréquenter assidûment le Pape est un signe du manque d'efficacité de mon service ou que mon service est exécuté de façon marginale. En fait, j'ai beaucoup de respect pour l'ensemble de la structure qui travaille avec le Pontife. En principe, la salle de presse, dont je suis le directeur, dépend de la Secrétairerie d'Etat. Je pense que les premiers conseillers du pape sont le Secrétaire d'État, le Substitut, et le Secrétaire pour les relations avec d'autres Etats. Puis il y a les chefs de dicastères pour des questions plus spécifiques. Si j'ai des choses à demander, j'envoie un courriel au secrétaire personnel du Pape, il transmet ensuite au Pontife ma lettre et je reçois la réponse rapidement. Je ne téléphone jamais personnellement au Pape, ni ne demande d'entretiens.

Ensuite, il est clair que chaque Pape utilise ses collaborateurs comme il l'entend. *Papa Wojtyla* disait souvent à Navarro-Valls ce qu'il faisait, sans passer par la structure bureaucratique, appelons-la ainsi. Benoît XVI préférait suivre la voie institutionnelle. Avec François, le rapport est encore différent: il sort de tous les schémas et agit en toute liberté. Un peu parce qu'il vient d'un cadre très pastoral qu'il essaie de maintenir aussi comme Pontife, un peu parce qu'il entend manifester qu'il n'est pas trop attaché à des contraintes structurelles.

Ainsi, il arrive que certaines des initiatives du pape ne passent pas par les canaux institutionnels, mais sont prises par lui en totale liberté. J'en ai connaissance parce que je suis interpellé directement par lui ou par ses secrétaires, sans que les canaux traditionnels en soient investis.

Les spécificités de chaque Pontife se voient également, par exemple, dans la façon dont il gère les audiences avec les chefs d'Etat, quand je dois préparer le communiqué pour la presse: Benoît XVI était très axé sur le contenu de l'entretien, avec un goût unique pour le détail et la synthèse, tandis que François s'arrête beaucoup sur le côté humain et spirituel des rencontres.

- Dans cette attitude du pape, quelle est l'importance de son caractère et dans quelle mesure, au contraire, sommes-nous confrontés à un choix «politique» de se rapporter en quelque sorte aux institutions?

- Je ne dirais pas qu'il y a une volonté de déconstruire les institutions. François dit souvent qu'il travaille selon les indications que lui ont donné les Cardinaux lors de la préparation du conclave: d'une Église perçue comme centralisée, dans laquelle il y avait un certain poids de la Curie dans de nombreux domaines (disciplinaires, doctrinaux, etc. ), à une Église dans laquelle les différentes

parties sont plus écoutés et ont un plus grand rôle dans la détermination des lignes sur lesquelles avance la papauté. Dans ce contexte, est particulièrement importante la création du "Conseil des cardinaux" (dit "des 8"), qui donne plus d'espace à l'Eglise universelle dans le gouvernement de l'Eglise.

- Certains voient dans cette méthode de gouvernement une transposition au niveau de l'Eglise universelle du mode de gouvernance de la Compagnie de Jésus. Êtes-vous d'accord avec cette interprétation?

- La méthode utilisée par le Supérieur Général des Jésuites, d'écouter ses conseillers et ensuite de prendre des décisions tout seul est certainement similaire. Mais je ne crois pas que cette méthode soit exclusive de la Compagnie. Je trouve au contraire plutôt intéressant et important cet effort d'utiliser le Synode, en en faisant un lieu de réflexion et d'orientation pastorale de l'Eglise, en proposant également des questions très importantes d'une manière participative. Le Synode n'a certainement pas été inventé par François, mais il a essayé de lui restituer un rôle plus important.

Je tiens à souligner, cependant, que François n'a pas de plan organique alternatif, il s'agit plutôt de mettre en mouvement une réalité complexe comme l'Eglise. C'est une Eglise *en chemin*. Il n'impose pas sa vision et sa manière d'agir. Il demande et il écoute les différents avis. Il ne sait pas où on va aller: il s'appuie sur l'Esprit Saint. Dans cette vision du gouvernement de l'Eglise, je considère très importante la dimension du '*marcher*' dans la foi, et la confiance dans l'aide de l'Esprit Saint. C'est important car sinon cela deviendrait une marche dans l'obscurité et on s'y sentirait perdus.

- Dans quoi voit-on le plus clairement l'identité jésuite de Bergoglio?

- Je pense qu'on la reconnaît en particulier dans la spiritualité qui imprègne sa façon de s'exprimer et son magistère. Je retrouve cette spiritualité surtout dans les homélies qu'il prononce à Santa Marta. Il se met en relation avec la Parole de Dieu, avec une attitude d'écoute pour comprendre ce que le Seigneur lui dit personnellement, comment il l'interroge et comment cela peut affecter sa façon de vivre et de penser. C'est un type d'écoute où il s'identifie beaucoup, qui le défie personnellement et c'est un rapport concret avec la vie quotidienne. Je trouve cela absolument en harmonie avec les enseignements des Exercices Spirituels. Tout comme est en harmonie avec les Exercices son rappel constant aux fidèles d'avoir une relation personnelle avec Jésus et de voir Dieu en tout.

Un autre aspect très caractéristique de sa formation jésuite est son discours sur la mission, de l'Eglise qui va vers les frontières, et regarde où porter l'Évangile plutôt que de se regarder elle-même. Si on veut, ensuite, sont typiquement "jésuites" une certaine simplicité de style de vie, le rejet de toute forme de triomphalisme. Avant cela, bien sûr, il y a les aspects en ligne avec le message même de l'Évangile, mais il est vrai que dans la tradition de la Compagnie, ils sont très présents et donc cela ne me surprend pas de les trouver dans la conduite de François.

- Y a-t-il quelque moment de l'histoire de la Compagnie ou quelque jésuite du passé dont le Pape se sent le plus proche?

- Dès le début de son pontificat, le Pape avait à l'esprit de mettre en relief la figure de Pierre Favre. Et dès le début, il a pris des mesures pour sa canonisation, qui a ensuite eu lieu le 17 Décembre, 2013.

Compagnon d'Ignace de Loyola, Favre est un personnage peu connu, même des Jésuites. Le fait que François l'ait élevé aux honneurs des autels, le proposant comme un modèle pour l'Eglise universelle, nous a frappés et c'est une expression de sa manière de vivre l'expérience de la Compagnie. Favre a en effet su combiner de manière exemplaire et profonde son action apostolique et la contemplation. C'était vraiment un "contemplatif dans l'action", selon le charisme des Jésuites.

N'oubliez pas non plus que le pape a canonisé aussi le jésuite José de Anchieta, l'une des grandes figures de la Compagnie de Jésus missionnaire.

- À propos de missionnaires jésuites, pouvez-vous nous donner quelques nouvelles sur la béatification de Matteo Ricci, dont on parle depuis longtemps?

- Je sais que le postulateur, Anton Witwer, a recommencé à travailler en ce sens, alors qu'avant j'avais l'impression de remarquer une certaine stagnation. Personnellement, je pense que ce serait très bien d'associer Matteo Ricci à Xu Guangqi (compagnon et collaborateur chinois de Ricci, converti au christianisme, ndlr). Il me semble que le postulateur va dans cette direction. Je pense que cela aurait une signification plus profonde pour les relations avec la Chine, ce serait un grand message d'inculturation.

- Inculturation, dialogue avec les cultures, dialogue avec les autres religions et avec les non-croyants: ce sont d'autres «mots clés» des jésuites que le Pape semble beaucoup s'approprier ...

- Oui, il y a une certaine façon de faire des jésuites: simple, direct, pas trop lié aux préoccupations institutionnelles. J'ai été frappé par le fait que deux fois déjà François a repris la boutade qui est attribuée à Athénagoras et Paul VI: "Les théologiens, envoyons-les discuter sur une île, et nous, faisons l'œcuménisme". Francis porte en avant un dialogue de la rencontre, une rencontre entre les personnes. Et il relance ce thème: comment interpréter son service comme évêque de Rome afin qu'il puisse être compris et accepté par les autres?

Un autre aspect qui reflète beaucoup la "jésuiticité" du pape est ce que j'appellerais celui *du Dieu des surprises*: Dieu est toujours plus grand que ce que nous avons planifié et calculé, il nous surprend toujours, il nous ouvre de nouveaux horizons, il nous met face à des situations nouvelles, nous fait sentir le chemin. D'où l'idée de l'Église en chemin, de la synodalité, de ne pas avoir de projets déjà écrits, mais d'essayer de suivre l'inspiration et la volonté de Dieu, la recherchant tous les jours. C'est l'idée d'Ignace pèlerin. La Compagnie de Jésus se sent toujours en chemin et à l'écoute de la Parole de Dieu.

- Un autre pape Paul VI a défini les jésuites comme "des hommes de frontière": voyez-vous un parallèle avec l'insistance de Bergoglio sur le thème des périphéries?

- Certes, ce qu'a François à l'esprit lorsqu'il parle des périphéries est une autre façon de dire que l'Eglise est en mission, qu'elle n'est pas centrée sur elle-même. Il y a un aspect de plus, un peu latino-américain, et les Jésuites l'ont beaucoup vécu au temps d'Arrupe: quel est le point de départ pour lire et interpréter la réalité dans la relation entre la foi et la justice vue? Le point est la solidarité avec les pauvres. Si vous êtes puissant, au centre de l'économie et du système, vous ne comprendrez jamais ce qui ne fonctionne pas dans le monde. Si vous êtes solidaires et proches de ceux qui souffrent, ceux qui portent en eux-mêmes les conséquences négatives du mal dans le monde, vous savez mieux ce

qu'il faut changer. Ce qui compte, c'est le point de vue à partir duquel nous voyons le monde. Peut-être que le concept de "périphérie" exprime mieux cette dimension que celle de "frontière".

Aller vers les périphéries sert à cela, et le Pape l'a confirmé avec le choix de ses voyages: de Lampedusa à l'Albanie. Il est intéressant que l'Albanie ait été choisie comme premier pays européen visité. Le Pape n'a pas commencé à partir de Berlin, mais à partir de Tirana.

- Un thème qui ne regarde certainement pas seulement les jésuites, mais tous les ordres religieux est le déclin des vocations, surtout en occident. Cela a-t-il un sens de penser que l'élection d'un pape jésuite puisse "relancer" les entrées dans la Compagnie de Jésus?

- Je ne pense pas que ce soit automatique. Le Pape effectue un service pour l'Eglise universelle et pas pour la Compagnie de Jésus. La diminution numérique est un fait, au moins en Occident, mais je pense qu'il est difficile d'en donner une explication. Certes, c'est un problème qui concerne la vie religieuse dans son ensemble, toutes les congrégations sont touchées. Cela a à voir avec la forme concrète du type de vie dans lequel s'incarne le témoignage chrétien. En certains siècles, la vie religieuse dans le sens classique était le terme naturel d'un certain type d'intensité de vie chrétienne, mais aujourd'hui, elle peut être exprimée sous différentes formes. Certes, nous sommes confrontés à un climat de sécularisation, d'absence du sens de Dieu, de relation personnelle avec Dieu. Le nombre de jésuites diminue aussi parce que le nombre de chrétiens et de croyants diminue. Le Pape a parlé d'une Europe "fatiguée", de l'Europe qui ne fait pas d'enfants. Je pense que c'est la pensée du Pape: redonner vie et élan à l'Eglise en Europe au service d'un peuple qui se manifeste fatigué et peu désireux de se tourner vers l'avenir avec enthousiasme.

- En plus de certaines choses que nous avons déjà dites, quelles similitudes et quelles différences identifiez-vous entre François et Benoît XVI?

- Commenant par les similitudes, chez Benoît XVI, la chose qui m'a toujours frappé, c'est sa relation personnelle avec Jésus, qui se manifeste dans les livres qu'il a écrits. Cela me semble un très beau témoignage: un Pape qui montre qu'au centre de sa vie, il y a Jésus-Christ, qui l'étudie et cherche une relation personnelle avec Lui. Cet aspect nous le retrouvons chez François, bien que d'une manière différente, dans les homélies de Santa Marta, dans la façon dont il s'exprime, nous enseigne à prier, nous demande de prier. Donc ici, je vois une continuité entre les pontificats, mais exprimée de façons différentes.

Je dirais la même chose pour l'attention à un mode de gouverner l'Eglise qui tienne compte de la communauté dans son ensemble. François tente de renouveler la méthode de travail du Synode, mais Benoît aussi avait essayé, peut-être avec plus de timidité. Il avait essayé de faire insérer les interventions personnelles, en plus de celles prévues dans les schémas, il avait accordé de l'attention aux consistoires, comme des occasions où les cardinaux se rencontrent et peuvent parler. Donc, une attention à la collégialité au service de l'Eglise, existe chez François, mais elle existait également chez Benoît.

Les différences sont celles de la personnalité. Elles dépendent aussi de l'histoire et du caractère des personnes. Benoît XVI est un grand théologien, un homme de culture et fondamentalement un intellectuel, aussi par ses intérêts et son style de vie. Il a été archevêque de Munich pendant une courte période, tandis que François était archevêque de Buenos Aires depuis de nombreuses années,

avec une participation pastorale plus intense. Un Pape théologien, un autre Pape pasteur. On le voit beaucoup dans la façon dont ils s'expriment, dans la structuration des discours et de l'enseignement. Benoît est un pape qui doit être écouté, lu et relu pour le comprendre en profondeur. François n'est absolument pas superficiel, mais il a une grande capacité d'immédiateté. Il sait toucher avec des expressions efficaces, chose qui pour Benoît était plus difficile.

Ceci, entre autre, a une influence directe sur mon travail, parce que le Pape François a littéralement "envahi" les médias, à commencer par les médias sociaux. Certes, François est le pape idéal pour le monde de la communication. Cela dit, nous tous qui travaillons dans les médias du Vatican savons bien qu'on ne peut pas penser que l'évangélisation du monde et la communication du Vatican se font uniquement avec ces instruments. Nous les utilisons beaucoup, mais nous ne pensons pas que c'est la seule façon.

- Du point de vue de la manière dont le pape est perçu et rapporté par les médias, après la période difficile de Vatileaks, qu'est-ce qui a changé?

- Il y a eu un grand impact de François, cette attraction extraordinaire a eu un effet positif, d'aider beaucoup de gens à comprendre que le centre de service de l'Église est le message chrétien sur l'amour de Dieu, la miséricorde, le pardon, le salut pour tous. Auparavant, ceux qui avaient une vision restrictive ou négative de l'Église et le christianisme faisaient rage, faisant toujours croire que la seule chose qui intéressait le pape était de dire non au sexe, non à l'avortement, comme si rien d'autre n'existait. Bien sûr, ce n'était pas vrai, c'était une distorsion, mais de fait le message chrétien était réduit à cela. François a réussi incroyablement à renverser cela, et l'Église est devenue un point de référence positif pour beaucoup de gens.

- Même sa relation avec la presse en a peut-être bénéficié: nous vous avons vu plus détendu ces derniers mois ...

- Cela dépend du changement du climat. François a commencé à dicter l'agenda de sa communication. Ce sont les autres qui doivent suivre et ils ont du beau matériel, qu'ils sont heureux de pouvoir communiquer. Alors que dans les situations de stagnation ou de difficulté ou de préjugés négatifs, les journalistes se concentraient davantage sur les scandales. Ce qu'il y a de bien, dans la relation avec la presse, c'est que lorsque vous avez ces phases positives, vous pouvez également redécouvrir la vocation de communicateur professionnel. Parce que le communicateur qui peut dire de belles choses, est généralement heureux, il n'a pas besoin de dire de mauvaises choses, d'inventer quelque chose, déclenchant une controverse.

- Vous ne parlez pas comme quelqu'un qui pourrait tirer sa révérence à court terme, comme certaines rumeurs le laissent entendre ...

- Je ne sais pas ... je suis déjà assez avancé en âge, j'ai 72 ans, donc je ne peux pas penser continuer pendant très longtemps, parce que mon activité est exigeante. Cela dit, j'ai toujours été à la disponibilité de mes supérieurs. Toutes les choses que j'ai faites, je les ai faites aussi longtemps qu'on me l'a demandé.

Je dois aussi dire que je ne pense pas qu'il soit aussi simple, honnêtement, de trouver une alternative toute prête. Non pas parce que je m'évalue moi-même comme étant particulièrement capable, mais parce qu'il y a une certaine accumulation d'expérience et de relations avec les différents acteurs sur la scène ... En somme, je suis toujours *en chemin*, au service du pape et de l'Évangile.

- Voilà, en guise de conclusion, nous aimerions vous poser cette question: de votre point de vue de prêtre, de jésuite, de personne qui travaille dans la communication, quel sens cela a-t-il d'être au service du Pape?

- J'ai toujours considéré la mission de communication comme une mission reçue, et non pas sollicitée, même aux temps de la *Civiltà Cattolica*. Ce n'est pas que j'ai été journaliste par vocation personnelle. J'ai beaucoup travaillé pour apprendre à vivre le service de la communication dans la continuité avec le service de l'annonce de l'Évangile, c'est-à-dire de la mission de l'Église comme communication de la Parole de Dieu. L'Église ne peut être considérée comme communication par nature, les apôtres sont des gens qui annoncent l'Évangile, les missionnaires ne sont pas des journalistes, mais ils sont certainement communicateurs. Le fait d'approfondir et de sentir de plus en plus spontanément la continuité entre la mission d'annoncer l'Évangile et la communication dans le sens le plus professionnel, cela a été l'un des fils de ma vie.

Et puis, bien sûr, il y a l'aspect plus spécifique du travail au Vatican: c'est l'aspect du service à la communion de la communauté ecclésiale et de l'humanité. Que fait le Pape? Le Pape est le serviteur de l'unité de l'Église et de la communauté chrétienne. Ensuite, moi, en tant que communicateur près du Pape, je suis à mon tour un serviteur - avec la communication - de l'unité de l'Église. L'idée de la communication pour la communion, pour le dialogue, pour l'unité est absolument radicale. Je me considère un adversaire juré de la communication pour diviser considère, pour dresser l'un contre l'autre, pour la polémique. La communication sert à la communion, ou - comme François aime à le dire - pour la rencontre.